

Diner d'Avare

Bien que possesseur de cinquante mille francs de rente, le baron Li-vert était d'une avarice sordide; il réduisait chaque jour ses dépenses, se privait de tout, refusait à sa femme le strict nécessaire.

Rien ne pouvait le corriger, ni les reproches de sa femme, ni les remontrances de ses proches; il économisait sur tout, sur l'habillement, la nourriture, l'éclairage, le chauffage, les domestiques.

Il habitait Bordeaux où son père, homme distingué et très répandu, avait laissé les meilleurs souvenirs. Il s'était marié et, grâce au passé de son père et aux relations que lui avait créées la famille de sa femme, fille d'un châtelain de Médoc, il avait été choyé et recherché partout au début de son mariage.

Il ne se donnait pas une soirée à Bordeaux et aux environs sans que les jeunes mariés envoient une invitation. Du moment que cela ne coûtait rien, le baron acceptait toujours, mais il ne rendait jamais.

Dans le monde, on ne tardait pas à en faire la remarque. Le baron n'offrait ni dîner, ni soirée; peu de les invitations s'espacèrent; elles finirent par cesser complètement.

Le monde n'aime pas les avares. Cet isolement n'était pas du goût de la baronne qui était mondaine et qui voulait s'amuser. Elle avait apporté une dot, elle entendait en jouir. La pingrerie de son mari la révoltait.

Elle lui adressait des remontrances continuelles; le baron restait impassible.

—Enfin, lui dit-elle un jour, cette situation ne peut pas se prolonger. Je ne veux pas être séquestrée.

—Que voulez-vous dire? interrogea le baron. —Vous ne voyez pas que l'on ne nous invite plus nulle part: les d'Endolive ont donné une sauterie suivie d'un souper: ils ne nous ont pas invités.

—C'est vrai; cependant nous avons jusqu'alors répondu à toutes leurs invitations.

—Il y a eu grande soirée chez le marquis de Cazac, il a convié toute la haute société bordelaise; nous y avons brillé par notre absence.

—Pourtant, quand je le rencontre, nous échangeons toujours nos politesses.

—On a souper et dansé chez la douairière de Liffreville à l'occasion des fiançailles de sa petite fille. C'est une amie de ma famille; elle ne nous en pas fait part.

—C'est singulier; elle nous aura oubliés.

—Les de Bay ont fêté la naissance de leur fils par une grande soirée, il ne manquait que nous; on nous fut.

—Je ne sais pas pourquoi.

—Vous ne savez pas pourquoi? je le sais, moi.

—Pourquoi, s'il vous plaît?

—Parce que vous êtes avare, que vous acceptez toujours et que vous ne rendez jamais; vous êtes un pi-que-assiette; j'en suis honteuse, je n'ose plus me montrer.

—Vous exagérez.

—Je suis au-dessus de la vérité; vous n'avez pas offert un verre d'eau depuis cinq ans que nous allons dans le monde; nous avons été hébergés partout; quand on accepte, il faut rendre.

—Rendre! s'écria le baron; donner un dîner peut-être?

—Pourquoi pas?

—Suivie d'une soirée pendant que vous y êtes.

—Qu'y aurait-il là d'extraordinaire?

—Cela coûterait les yeux de la tête!

—Que ferez-vous de votre argent? Vous ne l'emporterez pas quand vous serez mort.

—Je ne suis pas mort. Vous voulez me ruiner, madame.

—Je vous prévins que je ne veux plus de cette existence; j'entends ne pas être exclu du monde, enterrée vivante; je ne veux pas vivre en reclus.

—Qui vous empêche de sortir?

—Etre considérée comme une pestiférée.

Il fut sensible; il aimait la bonne chè e.

—Vous avez raison, dit-il à sa femme; on nous évite.

—Parlez pour vous.

—C'est fort désagréable; je ne déteste pas le monde, je ne m'y ennuie pas; on dîne bien: la vanité aidant, chacun veut surpasser le voisin; on vous sert des mets succulents, des vins des meilleurs crus; on fume de bons cigares sans qu'il vous en coûte un sou.

—Ils ne ressemblent pas à ceux que vous fumez ici et qui répandent une odeur infecte.

—Ceux-là, c'est moi qui les paye, dit le baron; après le dîner, on passe au salon, on prend le thé accompagné de liqueurs exquis, de fine champagne provenant des maisons les plus réputées.

—Au lieu de votre eau-de-vie qui empest.

—On joue, le temps passe délicieusement.

—Vous avez même une veine scandaleuse.

—Je joue avec prudence.

—Vous devez tricher.

—Je ne triche pas, j'ai de la chance.

—Vous nous déshonorez; quelle sottise passion que l'avarice! s'écria la baronne.

Cette scène se renouvelait tous les jours; la baronne accablait son mari de ses sarcasmes, si bien que le baron se décida à donner un dîner, comprenant que c'était le seul moyen à employer pour voir se ouvrir devant lui les portes des salons.

Il lança ses invitations. Elles provoquèrent un étonnement général.

Le baron ne regarda pas à la dépense; aidé de la baronne, il fit bien les choses.

De nombreux invités répondirent à son appel; ils trouvèrent table somptueusement servie, cuisine excellente, vins généreux, liqueurs choisies. Chacun se demanda si le monde, en accusant le baron d'avarice, n'avait pas porté un jugement téméraire.

Au dessert, on entendit soudain des cris qui parvenaient de la rue; un domestique, l'air éffaré, vint parler à son maître.

Le baron se leva précipitamment.

—Excusez-moi, dit-il, je suis obligé de m'absenter un instant.

La baronne continua à faire les honneurs du dîner.

Vingt minutes après, le baron rentra; il paraissait ému; une de ses mains était couverte de sang.

—Ah! mon Dieu! s'écrièrent les dames, qu'y a-t-il?

—Parlez, dirent les invités, que vous est-il arrivé?

—Devant ma porte, dit le baron, je viens d'être témoin d'un accident épouvantable; un ouvrier a été renversé par un automobile.

—Il marchait avec une telle vitesse! s'écrièrent les invités.

—Ce malheureux, reprit le baron, est blessé très grièvement; j'ai aidé à le relever, on le transporte à l'hôpital; il a une femme et cinq enfants qui vont se trouver dans la misère.

—Quel malheur! s'écria une dame.

—Les pauvres gens! exclama une autre.

—Pardonnez-moi de vous avoir attristés, dit le baron; je vous propose de secourir cette infortunée; si vous le voulez bien, nous allons venir en aide à ces miséreux, je vais me permettre de faire une quête en leur faveur.

Des applaudissements éclatèrent.

Le baron prit un plat dans lequel il vida généreusement le contenu de son porte-monnaie; le plat fit le tour de la société, chacun versa son offrande.

Il revint au baron rempli de pièces d'or.

Le reste de la soirée se passa sans incident.

En se retirant, les invités emportèrent du baron la meilleure impression.

Quand ils furent tous partis.

—Que signifie la comédie que vous nous avez donnée au dessert? demanda la baronne à son mari; je n'ai pas cru un mot de votre accident d'automobile.

Le baron alligna les pièces d'or provenant de la collecte.

—Treize cents francs, dit-il; je suis rentré dans mes frais. Au grand ébahissement de la baronne, il mit l'argent dans sa poche. EUGENE FOURRIER

Madame Pierre Lamothe, qui souffrait d'Anémie, prend les Pilules Rouges et les forces lui reviennent comme par enchantement.



renseignements et leurs nombreux conseils. Je désirerais que l'efficacité de votre tonique fût connue partout, et pour cela je vous autorise à publier ma guérison.

"Plus que tout autre personne je crois à l'efficacité des Pilules Rouges, car si ma santé est si bonne c'est dû à ce remède.

Vous n'avez pas oublié que j'étais malade depuis quatorze ans. J'étais grasse, mais je n'avais aucune force; tous les jours j'étais obligée de me coucher à cause de la faiblesse. J'avais des douleurs dans les reins, rien ne me faisait vomir, je n'avais pas de courrage et je pouvais toujours dormir. J'ai pris six boîtes de Pilules Rouges, elles m'ont fait tant de bien et je me suis trouvée si heureuse que j'ai continué à en prendre encore six autres boîtes. A présent, je suis forte, je suis toujours gaie, je n'ai plus de douleur, et quoiqu'il y ait plus d'un an que je n'aie pas pris vos pilules, je ne me suis pas sentie abattue une seule journée depuis.

Je n'ai pas besoin de vous dire, Messieurs, toute la reconnaissance que je conserve aux Pilules Rouges et aussi aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine pour leurs bons conseils. Je désirerais que l'efficacité de votre tonique fût connue partout, et pour cela je vous autorise à publier ma guérison.

MADAME PIERRE LAMOTHE, St-Germain de Grantham, Que.

BELLE GUERISON.



"Je suis aujourd'hui en parfaite santé et je tiens à faire connaître que ce sont les Pilules Rouges qui m'ont remise sur pied. Je suis jeune encore, mais cependant je connais et je sais tout ce qu'une maladie longue a de pénible et d'ennuyeux. J'ai souffert pendant trois ans d'une faiblesse décourageante qui, sans me tenir au lit, m'obligeait à me traîner et à mettre de côté tout ce qui aurait pu me procurer quelques plaisirs. Je prenais des toniques de toutes sortes, j'avais eu les soins de deux médecins, mais rien n'y faisait, toujours je demeurais faible et incapable du moindre travail. Je me croyais perdue et je frémisais à l'idée que bientôt la consommation couperait court à ma vie, comme elle l'avait fait déjà pour mon père, ma mère et une de mes sœurs. Le dernier hiver, des irrégularités, un rhume opiniâtre et une toux fatigante venaient encore ajouter à mes inquiétudes. Depuis longtemps je remarquais sur les journaux les témoignages de beaucoup de personnes guéries par l'emploi des Pilules Rouges, et je ne sais pourquoi l'idée de les prendre ne m'était pas venue plus tôt. Je me décidai donc, après trois années de souffrances, à faire usage de ce remède que l'on disait merveilleux; j'écrivis aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, car j'avais retenu que presque toutes les personnes guéries avaient beaucoup retiré de leurs avis.

Après quatre ou cinq semaines de traitement, j'étais toute joyeuse de me sentir moins abattue et un peu plus forte; je continuai alors régulièrement l'usage de mon tonique, ne négligeant pas de m'entourer des soins qu'on m'avait suggérés dans la réponse à ma lettre, et au bout de quelques mois j'étais tout à fait bien. Ce n'est pas seulement un mieux de quelques jours que j'ai obtenu, c'est une guérison véritable, puisqu'il y a plus d'un an que je n'ai pas pris de Pilules Rouges et que je me porte encore à merveille.

J'ai déjà exprimé ma reconnaissance aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, mais je ne veux pas que ce qu'ils ont fait pour moi reste inconnu. Il y a trop de jeunes filles qui souffrent et se désolent pour ne pas leur inspirer de la confiance envers le remède et les médecins qui m'ont sauvée."

MELLE ALINE MONETTE, Winooski, Vt.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les Femmes.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les femmes; étant spécialement adaptées à la constitution des personnes du sexe, elles ne manquent jamais de guérir les maux dont elles souffrent, comme le "beau mal", les symptômes du retour de l'âge, les dérangements, les irrégularités, les hémorragies, les troubles de la gestation; elles soulagent aussi les douleurs de l'enfantement et donnent aux mères la force de bien nourrir leurs enfants. En guérissant ainsi les différentes maladies de matrice auxquelles les femmes sont exposées, elles soulagent conséquemment les maux de tête et d'estomac, les douleurs de côtés et de reins et enfin toutes les autres souffrances qui sont la séquence naturelle de ces maladies.

Les femmes qui souffrent de constipation doivent prendre, en même temps que les Pilules Rouges, les Tablettes Purgatives qui sont, comme les premières, manufacturées par la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Les consultations données au No. 274 rue St-Denis, Montréal, par les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, sont absolument gratuites. Ces messieurs donnent aussi des consultations gratuites, par lettres, aux femmes malades qui, ne pouvant se rendre à leurs bureaux, veulent bien leur écrire et leur dire ce qui les inquiète.

Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte, et les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne donnent jamais de consultations en dehors de leurs bureaux.



Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en rouge. COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 St-Denis, Montréal.

Il faut continuellement se rappeler que les maladies ont bien peu de prise sur le système lorsque le sang est pur, et que les Pilules Moro, pour les hommes qui ont souffert de Clous, d'Eruptions ou de toute autre maladie de peau indiquant un sang mauvais, sont le remède à prendre.

"Depuis huit ans je souffrais d'impureté du sang qui faisait qu'à tout moment il me sortait des clous sur le corps. Sept médecins différents que j'ai consultés, m'ont traité pendant des années, mais sans résultat. Les Pilules Moro m'ont guéri; j'en ai pris pendant cinq mois. Je n'ai pas eu de clous pendant tout le traitement; depuis longtemps déjà j'ai cessé de faire usage de ces pilules et je suis encore parfaitement bien."

AMEDEE SAUNUR, 47 Wilcox St., Springfield, Mass.



"J'ai pris les Pilules Moro pendant à peu près trois mois, j'étais bien malade lorsque j'ai commencé à les employer et cependant, sous leur effet, ma santé s'est tout à fait rétablie. J'ai beaucoup souffert d'une maladie de rognons, j'avais une déchargeaison, une maladie de peau, qui me torturait continuellement et me rendait très nerveux. J'ai consulté les Médecins de la Cie Médicale Moro, je me suis rendu à leur bureau et je leur ai écrit plusieurs fois. A chaque visite que je leur ai faite et dans chaque lettre que j'ai reçue j'ai trouvé beaucoup d'encouragements et une foule d'avis qui m'ont beaucoup aidé. Ces Médecins m'avaient conseillé les Pilules Moro comme remède sûr dans mon cas et c'est avec plaisir que je déclare aujourd'hui que je n'ai pas été trompé. Sous l'action de ce médicament puissant tous mes souffrances sont disparues, mes forces se sont doublées et ma guérison s'est opérée d'une manière parfaite."



JEREMIE LUSSIER, Chateauguay Bassin, Qué.

Les Pilules Moro ne sont que pour les Hommes.

Les Pilules Moro s'adressent à toutes les affections qui sont l'apanage de l'homme et leur triomphe est surtout dans les maladies rebelles à tout traitement. Elles sont le réparateur du sang, un restaurateur de l'estomac et de la nutrition, et leur emploi peut être indifféremment continué sans aucun danger et avec le plus grand succès, par les hommes faibles ou souffrants. Elles s'assimilent aisément, sont tolérées par les plus difficiles, et sous leur influence on voit le rapide développement des forces, la disparition des maladies et l'accroissement de la santé générale.

Les Pilules Moro guérissent à coup sûr les "efforts", le mal de rognons, les maux de tête, les affections de la vessie, la gravelle, le rhumatisme et les névralgies, les scrofules, le manque d'appétit, la mauvaise digestion, la dyspepsie, la constipation et toutes les autres maladies si fréquentes chez les hommes.

Elles sont aussi un spécifique de l'atonie et de la faiblesse des organes sexuels, les tonifient lorsqu'ils sont prématurément frappés d'impuissance et les mettent en état de remplir les fonctions si importantes de la procréation. Elles groupent sous une forme agréable et sous un petit volume tous les agents capables de restaurer les forces. Les nerfs débilités et inactifs retrouvent en elles toute la puissance énergétique de la jeunesse. Innocuité absolue, résultats curatifs, prompts et complets, que faut-il de plus pour assurer le succès durable d'une merveilleuse médication qui a guéri tant d'hommes souffrants.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent, à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal, des consultations gratuites sur toutes les maladies dont les hommes peuvent souffrir. Ils donnent aussi des consultations par lettres, et de leur main peuvent écrire et faire une description des symptômes qu'ils endurent pour recevoir par le retour de la malle des conseils et des avis qui les conduiront à la santé.

Les Pilules Moro se vendent 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Si votre marchand ne les tient pas nous vous les enverrons sur réception du prix. Adressez: COMPAGNIE MEDICALE MORO 1724 rue Ste-Catherine Montréal.



Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en bleu.

Les Acieries de la Nouvelle-Ecosse

M. Hants J. Logan, député de Cumberland, N.-E., au parlement fédéral, de passage à Montréal la semaine dernière, en route pour Ottawa, a parlé du projet de l'établissement d'immenses fourneaux d'acier à Parsboro, port de mer ouvert à toutes saisons.

"Les mines de Springhill, a-t-il dit, sont à proximité de Parsboro, et des mines à la mer le terrain est en pente douce. Le charbon est en abondance et de qualité voulue pour la fabrication de l'acier.—Au Nord-Ouest de Parsboro sont les montagnes de Cobequid, contenant des dépôts considérables de minerais qu'il s'agirait d'atteindre par un chemin de fer de 30 milles. Le Bassin Mimas, de moins de 20 milles de large, sépare Parsboro du comté de Kings où se rencontrent de riches dépôts de fer, et dans le comté d'Annapolis, à Torbrook, on estime à 200 millions de tonnes la quantité du minerai qui s'y trouve.

Il pourrait être expédié à Parsboro par un chemin de fer, en construction actuellement, jusqu'à "Victoria Beach", sur la baie de Fundy, et de là jusqu'à Parsboro.

"C'est un centre absolument propice pour la fabrication de l'acier.

"Relativement au commerce de charbon dans le comté de Cumberland, M. J. Logan, a ajouté, qu'il faisait des progrès constants.

"Le "Cumberland Railway & Coal Co" amènera cette année à Springhill pas moins de 600 mille tonnes de charbon. Le sénateur Drummond est le président de cette compagnie, Edgar McDougall le vice-président et J. R. Cowan, le gérant.

"Ils ont dépensé de fortes sommes pour avoir un outillage perfectionné au cours de l'année dernière et ils ont placé des rails de 80 livres sur leur chemin de fer à Parsboro.

L'Imperialisme de Sir Wilfrid

Le Morning Post de Londres du 6 octobre a consacré une colonne et demie à une revue de l'état des affaires au Canada, et dit: "Il n'y a pas à se serrer, le Canada est la plus solide et une des plus profitables de nos colonies, brables choses auxquelles le colon anglais se soit intéressé et où il ait placé son capital de temps à autre."

A propos de l'envoi des troupes canadiennes au sud de l'Afrique, l'article dit que le gouvernement Laurier a hésité et a ainsi fait perdre au Canada l'occasion d'être la première colonie à envoyer des troupes pour aider la mère-patrie.

"Quelquefois, ajoute-t-il, sir Wilfrid Laurier a agi avec une sagesse et une prévoyance dignes de sir John Macdonald; d'autres fois, il a été la victime de sa propre incertitude ou de celle d'autres personnes. Il est probable que les événements de la prochaine session feront voir si on doit le considérer comme un grand homme d'Etat impérialiste."

Une Bataille

Une bataille a eu lieu entre Turcs, Macédoniens et Bulgares, près de Monastir. Les Turcs auraient été repoussés après avoir subi des pertes sérieuses. Trente-deux cadavres et plusieurs blessés ont été retrouvés sur le champ de bataille.

Les Immigrants

Le steamer "Tunsian" de la ligne Allan, qui est arrivé à Halifax la semaine dernière, avait à son bord 1,286 passagers, consistant d'Anglais, Ecossais, Finnois, Suédois, Norvégiens, Polonais et Allemands, tous en route pour le Nord-Ouest.

Les Religieux en France

Le Rév. Dennis R. O'Connor, recteur de l'Université catholique à Washington, est parti pour les Etats-Unis hier par voie de Paris.

Le Très Rév. John A. Zahm, provincial de la congrégation de la Sainte-Croix, de Notre-Dame, Indiana, accompagne le Père O'Connor jusqu'à la capitale française. Le Père Zahm entre en négociations avec les autorités de France et du Vatican au sujet des membres des ordres religieux qui sont encore en France. On dit que si les lois contre les congrégations sont strictement mises à exécution environ 200,000 personnes, faisant partie de cinquante-trois ordres différents, vont être obligées de s'expatrier. Le Père Zahm va à Paris afin de prendre des dispositions au sujet des membres de son ordre en France qui compte en tout environ 100 frères et 600 sœurs. On se propose de les transférer dans différents collèges des Etats-Unis et du Canada. Les sœurs ont déjà transporté leur maisonnière à New-York et elles ont nommé une mère supérieure américaine à la réquisition de la mère supérieure ici.

Le Père Zahm a aussi pris des arrangements pour le transport de près de 100 autres sœurs françaises aux Etats-Unis.

Si vous toussiez, prenez le BAUME RHUMAL